

La prière



“Il n'y a qu'une manière de prier:
celle de l'Esprit saint
qui l'adapte à chacun
selon son tempérament...”

Règle de Bose 36

Lettre du frère Enzo au frère Jean



...une lecture dans la foi au Christ, une réception des dons de l'Esprit Saint et une vision contemplative de Dieu le Père...

Mon Cher Jean,

Au moins chaque dimanche, ou même chaque jour, dans le cours de la liturgie que tu célèbres avec tes frères et tes soeurs dans l'église locale ou dans ta communauté, tu écoutes la lecture des Ecritures et tu reçois encore le don de l'homélie, explication et actualisation des textes qui ont été lus. Ainsi tu es mis devant la Parole vivante et efficace de Dieu, qui résonne en toi, devant la présence du Seigneur lui-même, devant le Christ qui a lui-même semé sa Parole en toi.

La table est prête : la nourriture de la Parole et la nourriture eucharistique te sont données pour que, sur ton chemin, dans ton exode de ce monde vers le Père, tu puisses te nourrir et non pas périr, goûtant ce viatique qui t'est offert, à toi, membre malade et fatigué du Peuple de Dieu, par Celui qui te nourrit, te console, te fortifie.

Mais cette expérience centrale de la vie chrétienne, tu voudras certainement la répéter dans le quotidien, dans la solitude de ta chambre ou dans le colloque communautaire avec les frères et les soeurs qui t'ont été donnés comme gardiens et comme compagnons.

Certes, tu ne pourras pas comprendre et assimiler l'Ecriture en t'appuyant sur toi-même et tes pauvres forces : pour parvenir à une lecture fructueuse qui permettra à la Parole de Dieu d'opérer en

toi ce que tu ne pourrais par toi-même, il faut certaines conditions, certains préliminaires qui te rendent possibles une lecture dans la foi au Christ, une réception des dons de l'Esprit Saint et une vision contemplative de Dieu le Père.

Donc lecture dans l'Esprit, Bible priée, c'est la lectio divina...

Tiré de:

ENZO BIANCHI, *Prier la Parole, Une introduction à la lectio divina*, Bellefontaine, 1996

La lectio divina, expérience d'Israël et de l'Eglise



...tous les Pères de l'Eglise d'Orient et d'Occident ont pratiqué cette méthode de la lectio divina...

Déjà dans l'ancienne économie d'Israël, on priait avec la Parole et on écoutait la Parole dans la prière. Tu peux voir la description de cette pratique communautaire au chapitre 8 du Livre de Néhémie. Une telle méthode, qui prévoit la lecture, l'explication et la prière, devint le mode classique de la prière judaïque, dont le christianisme a hérité (cf. II Tim. 3,14-16), méthode non écrite mais témoinnée en divers endroits dans le Nouveau Testament.

Des générations de chrétiens ont continué à prier ainsi, sans céder à une piété non biblique qui ne reconnaît pas la seigneurie absolue de la Parole dans la vie de prière de l'Eglise. Tous les Pères de l'Eglise d'Orient et d'Occident ont pratiqué cette méthode de la lectio divina, invitant les fidèles à en faire autant dans leurs maisons et leur livrant ces splendides commentaires de l'Ecriture qui en étaient le fruit essentiel.

Que dire ensuite des moines ? Ceux-ci en ont fait le centre de leur vie, dans leurs déserts et leurs monastères, l'appelant l'ascèse du moine, sa nourriture quotidienne, sûrs que " l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui vient de la bouche de Dieu " (cf. Deutéronome 8, 3 et Matthieu 4, 4). A un certain moment, on a même senti le besoin de fixer par écrit la méthode, pour aider les commençants à acquérir cette Parole dans l'Esprit qui, non seulement sanctifie, mais aussi divinise.

Origène en proposant la *thea anagnosis* à l'école des rabbins juifs, Jérôme en rythmant la lecture avec la prière, Cassien en illustrant la *meditatio*, Guigues le Chartreux en la montrant comme " l' Echelle du Paradis " pour les moines, Bernard en la chantant comme le miel pour le *palatum cordis*, Guillaume de Saint-Thierry dans sa *Lettre d'Or*, et tant d'autres ont fixé les termes de la *lectio divina*, stimulant les croyants à la parcourir comme la voie d'or du dialogue et de l'ineffable entretien avec Dieu.

Jusqu'au XIII^{ème} siècle, cette méthode a vraiment nourri la foi de générations entières, et François d'Assise l'a pratiquée encore avec constance. Mais ensuite, dans le bas Moyen Age, on assiste à une déformation de la *lectio divina* avec l'introduction de la *quaestio* et de la *disputatio*. Ce sont les siècles d'éclipse de cette prière qui ont ouvert le chemin à la *devotio moderna* et à la "méditation ignatienne", oraison plus introspective et psychologique. C'est seulement dans les monastères et chez les Servites de Marie que cette méthode sera conservée dans son intégrité, pour réapparaître proposée par le Concile Vatican II dans la Constitution *Dei Verbum*, au n° 25 :

"Il est nécessaire que tous conservent un contact continu avec les Ecritures à travers la *lectio divina*, à travers une méditation attentive et qu'ils se rappellent que la lecture doit être accompagnée par l'oraison."

C'est certainement l'Esprit Saint qui a voulu que cette forme d'écoute et de prière sur la Bible ne soit pas perdue à travers les siècles.

Un lieu pour la lectio divina



... le désert où Jésus a prié et a été tenté...

Quand donc tu veux t'immerger dans cette lecture priante, cherche d'abord un lieu de solitude et de silence, où tu puisses prier ton Père dans le secret jusqu'à le contempler.

La cellule, la chambre est un lieu privilégié pour goûter la présence de Dieu, ne l'oublie jamais (cf. Matthieu 6, 5-6). C'est là le lieu de la lutte de ton coeur, le désert où Jésus a prié et a été tenté (cf. Marc 1, 12.35; Matthieu 4, 1-11; etc.), le lieu où Dieu t'attire à lui pour parler à ton coeur et te combler de dons, transformant les abîmes angoissés de ton coeur en vallées et portes d'espérance (cf. Osée 2, 16-17). Ainsi, dans un lieu solitaire, ta jeunesse spirituelle sera renouvelée, tu pourras chanter le Seigneur, ton époux, sentir que tu appartiens seulement à lui, en paix avec tous les hommes et toutes les créatures, animées ou inanimées (cf. Osée 2, 18-25).

Que ta chambre, ou tout lieu solitaire, soit donc pour toi le sanctuaire où Dieu t'humilie pour te mettre à l'épreuve à travers sa Parole, mais par là aussi t'éduque, te console et te nourrit.

Tu sentiras sûrement la présence de l'Adversaire, qui t'invite à fuir, qui te rend pesante la solitude, qui te distrait par le moyen de tes habitudes et de tes préoccupations, qui cherchera à te séduire par des myriades de pensées mondaines. Ne te laisse pas abattre, ne désespère pas et résiste dans cette lutte corps à corps avec le

démon, parce que le Seigneur n'est pas loin de toi. Il ne te regarde pas seulement combattre, mais il combat lui-même en toi cette lutte. Aide toi, si tu le veux, d'une icône, d'un cierge allumé, d'une croix, d'une natte sur laquelle tu t'agenouilles pour prier. Ne crains pas - sans céder à la mode ou à l'esthétique - d'utiliser ces instruments, qui pourront te rappeler que tu n'es pas là seulement pour étudier la Bible ou lire quelques paroles, mais que tu te tiens devant Dieu, prêt à l'écouter, en colloque avec lui !

S'il te vient la tentation de fuir, résiste, même si tu dois rester sans voix, en silence, mais résiste. Tu dois t'habituer à des temps de solitude, de silence, de détachement des choses et de tes frères, si tu veux rencontrer Dieu dans la prière personnelle.

Un temps de silence pour que Dieu parle



...enveloppe-toi de silence, et le temps de la lectio divina rythmera ta vie...

Essaie que le lieu de la lectio divina et l'heure de la journée te permettent aussi le silence extérieur, préliminaire nécessaire au silence intérieur. " Le Maître est là et il t'appelle " (cf. Jean 11, 28), et pour entendre sa voix tu dois faire taire les autres voix, pour écouter la Parole, tu dois baisser le ton de tes paroles. Il y a des temps mieux adaptés au silence que d'autres : le coeur de la nuit, tôt le matin, tard le soir... Vois selon ton horaire de travail, mais reste fidèle à ce temps et détermine-le dans ta journée une fois pour toutes. Ce n'est pas sérieux d'aller au Seigneur dans la prière seulement quand tu as un trou dans tes engagements, comme si le Seigneur était un bouche-trou. Et ne dit jamais : " Je n'ai pas le temps ", parce que c'est comme si tu te déclarais idolâtre : le temps de la journée est à ton service, ce n'est pas toi qui dois être esclave du temps.

Enveloppe-toi donc de silence, et le temps de la lectio divina rythmera ta vie. Tu sais qu'il faut prier toujours, sans jamais te lasser (cf. Luc 18,1-8; I Thessaloniens 5, 17), mais tu sais aussi qu'il faut des temps précis, explicitement et visiblement donnés à la prière, pour soutenir la mémoire de Dieu dans toute la journée. Es-tu un amoureux du Seigneur, ou t'efforces-tu de le devenir ? Alors tu ne dédaigneras pas de lui consacrer un peu du temps que tu consacres habituellement, chaque jour et sans fatigue, à ta femme, à tes proches ou à tes amis.

Et n'oublie pas que ce temps pour la lectio doit être suffisamment long, pas seulement un petit moment. Tu dois reprendre ton calme, être en paix, quelques minutes ne suffisent pas. Pour la lectio, il faut au moins une heure, disent les Pères...

Combien de paroles entends-tu dans la journée, combien de lectures fais-tu ! Que les paroles n'étouffent pas la Parole : en cela aussi, tu dois être vigilant. Si les paroles mondaines sont si abondantes, comment la Parole de Dieu peut-elle avoir concrètement la primauté sur elles ? Faire la lectio divina avec ponctualité, chaque jour, ne te dispense pas de vérifier le rapport entre la Parole et les paroles. Celles-ci, par leur quantité et leur qualité, peuvent étouffer la voix divine et ne pas permettre à celle-là de croître et de donner son fruit en toi (cf. Marc 4, 13-20). Quel sens cela a-t-il de lire de tout, de trouver sa nourriture dans des sujets mondains, de faire des lectures qui laissent de profondes traces d'impureté dans le cœur, et de prétendre ensuite vivre de la Parole "qui sort de la bouche de Dieu" ? Si tu n'es pas vigilant dans ta vie sur le rapport Parole/paroles, tu es condamné à rester un dilettante, un "écoutant" paralysé en face de ce qui devrait être un vrai chemin d'initiation.

Un coeur large et bon



...seul un coeur rendu nouveau par le Seigneur est ouvert et disponible à

Si Dieu t'a appelé à la solitude, au silence, à un moment de dialogue avec lui, c'est pour *parler à ton coeur*.

Le coeur biblique, c'est le centre, le siège des facultés intellectuelles de l'homme, c'est le centre le plus intime de ta personne. Et donc, le coeur est *l'organe principal* de la *lectio divina* parce qu'il est le centre dans lequel chaque homme vit et exprime le caractère unique de sa personnalité. Mais tu sais que ce coeur peut être incirconcis (Deutéronome 30, 6; Romains 2, 29), de pierre (Ezéchiel 11, 19), divisé (Psaume 118, 113; Jérémie 32,29), aveugle (Lamentations 3, 65). Toutes ces expressions indiquent que le coeur de l'homme peut être loin de Dieu, non touché par la foi. Mais le coeur du croyant, à son tour, peut être appesanti par les dissipations, les ivresses et les tracasseries de la vie (Luc 21, 34), il peut être endurci, malade de sclérose, au point de ne pas reconnaître ni comprendre les paroles et l'action du Seigneur (Marc 6, 52; 8, 17), il peut être instable, inconstant, porté à oublier et à détourner le sens de la Parole (cf. II Pierre 3, 16; Luc 8, 13). Le coeur peut être ainsi s'il tire sa subsistance de la chair, des idéologies dominantes, de l'orgueil qui est le grand péché. Toi qui t'appêtes à écouter Dieu, prends ton coeur en main, élève-le à Dieu, pour qu'il en fasse un coeur de chair, pour qu'il l'unifie, le rende sain et le purifie. Seul un coeur d'enfant peut recevoir les dons de Dieu (cf. Marc 10, 15).

Seul un coeur rendu nouveau par le Seigneur est ouvert et disponible à l'écoute. Le Seigneur a promis de donner un coeur nouveau à qui l'invoque (Ezéchiel 18, 31), de l'incliner vers sa Parole s'il se présente à lui convaincu de sa propre sclérose (Psaume 118, 36).

Chaque jour, il nous crie : "Oh, si vous écoutiez ma voix ! N'endurcissez pas votre coeur !" (Psaume 94, 8; Hébreux 3, 7). Le coeur dur trouve dure la Parole de Dieu, et cela peut arriver aussi aux croyants : "Cette parole est dure, qui peut l'entendre ?" (Jean 6, 60). Demande alors au Seigneur, pour toute ta personne, dont le coeur est le symbole, un *coeur large*, un *coeur qui écoute* (*lev shomea*), comme Salomon le Sage l'a demandé au Seigneur (1 Rois 3, 5).

Quand tu fais la lectio divina, rappelle-toi la parabole du semeur, qui montre le Seigneur en train de semer sa Parole. Tu es, en réalité, un de ces terrains : ou pierreux, ou chemin ouvert à tout ce qui passe, ou plein d'épines, ou bon. La Parole doit tomber en toi comme dans une bonne terre et toi, "après l'avoir écoutée avec un coeur bon et unifié, tu la garderas en produisant du fruit par ta persévérance " (cf. Luc 8, 15).

C'est dans un coeur purifié, unifié, rendu sain, que le Père, le Fils et l'Esprit viennent faire leur demeure en toi pour célébrer la *lectio divina* (Jean 14, 23; 15, 4). Le coeur est fait pour la Parole et la Parole pour le coeur : aide à ces noces, chantées par le Psaume 118, 111, où sa Parole de Dieu devient tienne et où ton coeur chante parce qu'il est devenu sien.

Alors ton coeur sera celui d'un disciple docile aux choses de Dieu, capable d'expérimenter la Parole *sans glose*, vraiment aux pieds du Christ et prompt à l'écouter comme Marie de Béthanie (Luc 10, 39), capable de méditer et de conserver ses paroles dans ton coeur comme la mère du Seigneur (Luc 2, 19.51). " Elevons notre coeur ! ", chante la liturgie au début de la célébration eucharistique.

"Elevons notre coeur !" est le premier cri de la lectio divina.

Invoke l'Esprit Saint



*...fais l'épiclese, c'est-à-dire
l'invocation au Saint-Esprit...*

Prends la Bible, mets-la devant toi avec révérence parce que c'est le corps du Christ, fais l'épiclese, c'est-à-dire l'invocation au Saint-Esprit. C'est l'Esprit qui a présidé à la génération de la Parole, c'est lui qui l'a faite parole parlée ou parole écrite à travers les prophètes, les sages, Jésus, les apôtres, les évangélistes, c'est lui qui l'a donnée à l'Eglise et l'a fait parvenir intacte jusqu'à toi.

Inspirée par le Saint-Esprit, seul ce même Esprit peut la rendre compréhensible (cf. *Dei Verbum*, 12). Dispose tout pour que le Saint-Esprit puisse descendre en toi (*Veni, Creator Spiritus*) et qu'avec sa force, sa *dynamis*, il enlève le voile de tes yeux afin que tu voies le Seigneur (Psaume 118, 18; II Corinthiens 3, 12-16). C'est l'Esprit qui donne la vie, alors que la lettre seule tue. Cet Esprit qui est descendu sur la Vierge Marie, la couvrant de son ombre avec sa puissance pour engendrer en elle le Verbe, la Parole faite chair (Luc 1, 34), cet Esprit qui est descendu sur les apôtres pour les introduire à la vérité tout entière (Jean 16,13), doit en faire autant en toi : il doit engendrer en toi la Parole, *il doit te faire entrer dans la totalité de la vérité. Lecture spirituelle signifie lecture dans l'Esprit Saint et avec l'Esprit Saint des choses inspirées par l'Esprit Saint.*

Attends-le, parce que, " même s'il tarde, il viendra sûrement " (Habacuc 2, 3). Sois certain de la parole de Jésus: " Si vous, mauvais comme vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à plus forte raison le Père céleste donnera-t-il son Esprit Saint à ceux qui le lui demandent " (Luc 11, 13).

Tu entendas au-dedans de toi sa parole efficace : " Ephata ! Ouvre-toi ! " (Marc 7, 34), et tu ne te sentiras plus seul mais accompagné en face du texte biblique, comme l'Ethiopien qui lisait Isaïe mais ne comprenait pas, jusqu'à ce que Philippe le rejoigne. Celui-ci, grâce à l'Esprit Saint reçu à la Pentecôte, lui ouvrit le texte et lui changea le coeur (cf. Actes 8, 26-38), comme le Seigneur ressuscité avait ouvert l'intelligence des Ecritures aux disciples d'Emmaüs (Luc 24, 45). *Sans épiclese, la lectio divina reste un exercice humain, un effort intellectuel*, tout au plus un apprentissage de sagesse, mais pas de Sagesse divine. Et cela, c'est " ne pas discerner le Corps du Christ " et donc lire sa propre condamnation (cf. I Corinthiens 11, 29).

Prie comme tu en es capable, comme le Seigneur te l'accorde, ou bien encore prie ainsi :

" Notre Dieu, Père de la lumière, tu as envoyé ta Parole dans le monde, sagesse sortie de ta bouche, qui a régné sur tous les peuples de la terre " (Siracide 24, 6-8). Tu as voulu qu'elle fasse sa demeure en Israël et qu'à travers Moïse, les prophètes et les psaumes (Luc 24, 44), elle manifeste ta volonté et parle à ton peuple du Messie attendu, Jésus. Finalement, tu as voulu que ton Fils lui-même, Parole éternelle auprès de toi, devienne chair et plante sa tente au milieu de nous (Jean 1, 1-14), celui-là qui est né de Marie et a été conçu du Saint-Esprit (Luc 1, 35).

Envoie maintenant sur moi ton Esprit Saint afin qu'il me donne un coeur capable d'écoute (1 Rois 3, 5), qu'il me permette de le rencontrer dans ces Saintes Ecritures et qu'il engendre en moi ton Verbe. Que ton Esprit Saint ôte le voile de mes yeux (II Corinthiens 3, 12-16), qu'il me conduise à la vérité tout entière (Jean 16, 13), qu'il me donne intelligence et persévérance.

Je te le demande par Jésus-Christ notre Seigneur; qu'il soit béni dans les siècles des siècles ! Amen."

Aide-toi surtout du Psaume 118 dans cette prière préliminaire. C'est le psaume de l'écoute de la Parole. C'est le psaume de la *lectio divina*, le colloque de l'Aimé avec l'Aimant, du croyant avec son Seigneur.

Lis !...



*...obéissance au lectionnaire ou
obéissance au livre sont essentielles
pour une obéissance quotidienne...*

Ouvre la Bible et lis le texte. Ne choisis jamais au hasard, parce que la Parole de Dieu ne se grignote pas. Obéis au lectionnaire liturgique et accepte ce texte que l'Eglise t'offre aujourd'hui, ou bien lis un livre de la Bible du début à la fin, en en faisant une *lecture cursive*.

Obéissance au lectionnaire ou obéissance au livre sont essentielles pour une obéissance quotidienne, pour une continuité dans la *lectio*, pour ne pas tomber dans le subjectivisme du choix d'un texte qui plaît et dont on pense avoir besoin. Il faut que tu demeures fidèle à ce principe fondamental.

Choisis peut-être un livre indiqué par la tradition de l'Eglise pour les différents temps liturgiques, ou une des lectures du lectionnaire. Ne multiplie pas les textes : un passage, une péripcope, quelques versets sont plus que suffisants ! Et si tu fais ta lectio sur les textes du dimanche, rappelle-toi que la première lecture (Ancien Testament) et la troisième (Evangile) sont parallèles et que sur ces deux textes tu es invité à prier. Le lectionnaire des fêtes est un grand don, réalisé avec beaucoup de sagesse spirituelle. Le lectionnaire de semaine, ferial, est plus discontinu; si cela te fait difficulté, il vaut mieux alors faire une *lecture continue* sur un livre choisi.

Lis le texte non seulement une fois, mais plusieurs fois, et même à haute voix. Si tu en as les moyens, lis les textes originaux en hébreu ou en grec; autrement, contente-toi d'une traduction. Sers-toi toujours, selon ta préparation intellectuelle, de la version des Septante ou de la Vulgate, qui sont des traductions saintes, vénérées par l'Eglise depuis des siècles.

Si tu connais le passage presque par coeur et que tu es tenté de le lire trop vite, ne crains pas de recourir à des moyens qui t'empêcheront cette lecture rapide et superficielle : écris et recopie le texte. Un moine, exégète de renommée internationale, mon ami, me confiait que pour la lectio divina, il recopie le texte et souvent il essaie de le répéter pour voir la différence entre ce qu'il a mémorisé et ce qui est écrit. Ne lis pas seulement avec les yeux, mais reste très attentif à essayer d'imprimer le texte dans ton coeur.

Lis également les passages parallèles, ou recherche les références en marge, surtout si tu utilises la Bible de Jérusalem ou la TOB, qui sont d'une grande aide. Elargis le message, complète-le, aborde d'autres passages qui sont en rapport avec celui du jour, parce que la Parole s'interprète par elle-même. " L'Ecriture s'interprète par elle-même ", c'est le grand critère rabbinique et patristique de la lectio.

Que ta lecture soit écoute (audire) et que l'écoute devienne obéissance (oboedire). Ne te presse pas. Il faut prendre du temps pour lire (lectioni vacare), parce que la lecture se fait par l'écoute. La Parole doit être écoutée ! Au commencement était la Parole, non le Livre comme dans l'Islam. C'est Dieu qui parle et la lectio est seulement un moyen pour arriver à l'écoute. " Ecoute, Israël " est toujours l'appel de Dieu qui doit remonter du texte jusqu'à toi.

Médite!...



...il faut un effort, un travail, pour que la lecture devienne réflexion

Que signifie méditer ? Ce n'est pas facile à dire. Cela signifie d'abord *approfondir le message que tu as lu et que Dieu veut te communiquer*. Cela demande donc un effort, un travail, parce que la lecture doit devenir réflexion attentive et profonde. Certes, du temps où l'on apprenait par cœur l'Écriture, le chrétien était aidé dans sa réflexion parce qu'il pouvait répéter dans son cœur, avec une extrême facilité, la Parole écoutée ou lue. Et pourtant, aujourd'hui encore, tu dois te consacrer à cette réflexion, selon ta culture, tes capacités et selon les moyens intellectuels que tu possèdes.

Certes, le principe vaut toujours : "*Non pas l'érudition, mais l'onction, non pas la science, mais la conscience, non pas le livre, mais la charité* ", mais il ne convient pourtant pas de se livrer à une écoute indisciplinée ou occasionnelle, accomplie sans la rigueur requise par toute recherche sérieuse et sans utiliser les instruments à notre disposition pour la compréhension. Si tu le peux, aie recours aux commentaires des Pères de l'Église sur les différents livres de l'Écriture, qui sont maintenant largement traduits en français, aux concordances, de manière à commenter la Bible avec la Bible, aux études exégétiques ou aux commentaires spirituels. Cependant, examine toujours la qualité de beaucoup d'œuvres, qui se veulent sérieuses ou spirituelles, mais qui en réalité ne contiennent que des opinions personnelles ou des délires extatiques qui n'obéissent au texte divin ou à la tradition; surtout,

méfie-toi de ces commentaires qui se disent " réappropriation de la Parole ", mais dans lesquels on asservit la Parole; même les commentaires spirituels du lectionnaire liturgique, ferial ou festif, doivent être attentivement choisis, car beaucoup présentent des développements non approfondis, rédigés à la hâte; le lien avec les textes est ténu et leur message est plus celui de l'auteur qui les a écrit que celui de la Parole de Dieu.

Origène disait : " L'écoute n'est pas réception passive d'un texte donné, mais aussi effort de la part du chrétien pour pénétrer toujours plus à fond le sens inépuisable de la Parole divine selon ses capacités personnelles et la ténacité avec la quelle on s'y applique. "

Tous ces moyens exégétiques, patristiques, spirituels, sont sûrement utiles à la méditation et à la croissance de la compréhension; toutefois, l'important dans la *lectio divina* reste l'effort personnel, ce qui ne veut pas dire " privé ". Il faut même dire qu'elle donne souvent plus de fruits quand cette écoute est vécue dans une expérience communautaire, de fraternité ou de groupe : ce sont les vrais lieux où l'on se met à l'écoute de la Parole, où, *non seulement on lit ensemble, mais on expérimente, on vit ensemble la Parole.*

Cet effort personnel doit tendre à chercher la " pointe spirituelle " du texte : non pas la phrase qui frappe le plus, mais le message central, celui qui se rapporte le plus à l'événement de la mort-résurrection du Seigneur. Cueille donc le sens spirituel, donne continuité et unité entre exégèses, apports patristiques et lecture de la Bible par la Bible, et cherche ce que te dit le Seigneur.

Ne pense pas y trouver ce que tu sais déjà : cela est présomption; ni ce qu'il te plairait d'y trouver pour ta situation : ce serait le règne de la subjectivité. Le texte *n'est pas toujours compréhensible entièrement et à l'instant.* Aie l'humilité parfois de reconnaître que tu n'as pas compris grand-chose ou même rien du tout. Tu le comprendras plus tard. Cela aussi est obéissance, et si tu as encore besoin de lait, tu ne peux prétendre à une nourriture solide (cf. I Corinthiens 3, 2; Hébreux 5, 12).

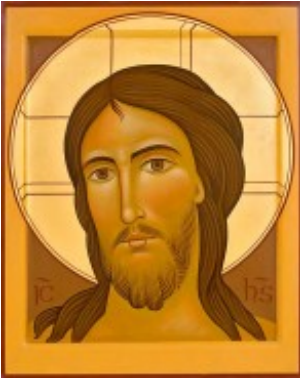
A ce point, s'il y a eu une certaine compréhension, rumine les paroles dans ton coeur (la " ruminatio " des Pères) et puis applique-les à toi-même, à ta situation, sans te perdre dans le psychologisme, dans l'introspection et sans finir par faire ton examen de conscience. C'est Dieu qui te parle, contemple-le, lui, en non pas toi-même. Ne te laisse pas paralyser par une scrupuleuse analyse de tes limites et de tes déficiences en face des exigences divines que la Parole t'a fait découvrir.

Certes, la Parole est aussi jugement, elle scrute ton coeur, elle te convainc de péché, mais rappelle-toi que Dieu est plus grand que ton propre coeur (cf. I Jean 3, 20) et que cette blessure dans ton coeur, qui te vient de Dieu, il la fait toujours avec vérité et miséricorde.

Émerveille-toi plutôt de celui qui parle à ton coeur, de la nourriture qu'il t'offre, plus ou moins abondante, mais toujours salutaire. Étonne-toi de ce que la Parole soit ainsi déposée dans ton coeur, sans que tu aies à aller la chercher au ciel ou au-delà des mers (cf. Deutéronome 30, 11-14). Laisse-toi attirer par la Parole, qui te transforme en l'image du Fils de Dieu sans que tu saches comment. La Parole que tu as reçue est pour toi vie, joie, paix, salut ! Dieu te parle, tu dois l'écouter, émerveillé, comme les Hébreux de l'Exode qui la voyaient opérer des merveilles, comme Marie qui chante : " Le Seigneur fait pour moi des merveilles, saint est son nom !" (Luc 1, 49). Dieu se révèle à toi. Accueille son nom ineffable, son visage d'Amant. Reste dans l'espace de la foi. Dieu t'enseigne : modèle ta vie sur celle de son Fils. Dieu se donne à toi, se livre dans sa Parole : accueille-le comme un enfant et entre en communion avec lui. Dieu t'embrasse d'un saint baiser : ce sont les noces de l'Aimé et de l'Amant, célèbre donc dans ton coeur son amour plus fort que la mort, plus fort que le shéol, plus fort que tes péchés. Dieu t'engendre comme *logos*, verbe-parole, comme fils : accepte d'être engendré pour devenir le Fils même de Dieu. La méditation, la *ruminatio* doivent te conduire à cela : être la Demeure du Père, du Fils et de l'Esprit.

Ton coeur est *lieu liturgique* : toute ta personne est temple, est réalité divino-humaine, théandrique.

Prie!...



...ravi par son visage qui a émergé du texte dans le Christ Seigneur...

Parle maintenant à Dieu, réponds-lui, réponds à ses invitations, à ses appels, à ses inspirations, à ses demandes, à ses messages qu'il t'a adressés à travers la Parole comprise dans l'Esprit Saint. Ne vois-tu pas que tu as été accueilli au sein de la Trinité, dans l'ineffable colloque entre le Père, le Fils et l'Esprit ? Ne t'arrête plus à trop réfléchir, entre en dialogue et parle comme un ami parle à son ami (Deutéronome 34,10). Ne cherche plus à conformer tes pensées aux siennes, mais cherche-le, lui. La "méditation" avait pour fin l'oraison. C'est maintenant le moment. Ne fais pourtant pas de bavardages spirituels, parle-lui avec assurance, avec confiance et sans crainte, loin de tout regard sur toi-même mais ravi par son visage qui a émergé du texte dans le Christ Seigneur. Laisse libre cours à tes capacités créatrices de sensibilité, d'émotion, d'évocation, et mets-les au service du Seigneur. Je ne peux pas te donner beaucoup d'indications parce que chacun, ici, sait reconnaître la rencontre avec son Dieu, mais ne peut ni l'enseigner aux autres, ni la décrire en soi. Qu'est-ce qu'on peut dire du feu, quand on est immergé dedans ? Qu'est-ce qu'on peut dire de la prière-contemplation au terme de la lectio divina, sinon qu'elle est le buisson ardent qui brûle sans se consumer et enflamme le coeur du croyant, le faisant brûler d'amour sans se consumer ?

Art ineffable de l'expérience de la divine présence, la lectio divina veut te conduire là où, comme l'Aimé, tu contemples, tu redis les

paroles de l'Amant, dans la joie, la stupeur, dans l'oubli de toi. Ne pense pas que ce chemin soit toujours facile, en ligne droite, et qu'on peut toujours le parcourir jusqu'au bout. Crainte et amour passionné, action de grâce et sécheresse spirituelle, enthousiasme et atonie corporelle, parole parlante et parole muette, ton silence et le silence de Dieu sont présents et prennent place dans ta *lectio divina* jour après jour.

L'important est d'être fidèle à cette rencontre : tôt ou tard, la Parole se fraie un passage dans notre coeur, surmontant nos obstacles, ceux qui sont toujours présents dans un cheminement de foi et de prière. Seul celui qui est assidu à la Parole sait que Dieu est fidèle et qu'il ne manque pas de se laisser trouver et de parler au coeur; il sait qu'il y a des temps dans lesquels la Parole de Dieu se fait rare (I Samuel 3, 1) et qui sont pourtant suivis de temps d'épiphanie de la Parole; il sait que ces temps de difficultés, de découragement, d'aridité spirituelle sont une grâce qui nous rappelle combien la pleine connaissance de Dieu est encore loin pour nous.

Remercie Dieu pour la Parole qui t'a été donnée, pour ceux qui te l'ont annoncée et qui te l'expliquent, intercède pour tous les frères que le texte a pu évoquer pour toi, avec leurs vertus et avec leurs chutes, tends à unir la nourriture de la Parole et la nourriture eucharistique.

Conserve ce que tu as vu, entendu, goûté dans la lectio, conserve-le dans ton coeur et dans ta mémoire, et va *dans la compagnie des hommes*, au milieu d'eux, et donne-leur humblement cette paix et cette bénédiction que tu as reçues. Tu auras aussi la force d'agir avec eux pour réaliser dans l'histoire la Parole de Dieu, par ton action sociale, politique, professionnelle.

Dieu a besoin de toi comme instrument dans le monde pour faire "des cieux nouveaux et une terre nouvelle". Un autre jour t'attend, un jour dans lequel, voyant Dieu face à face dans la mort, tu montreras si tu as été une "lettre vivante" gravée par le Christ, *lectio divina* pour tes frères, le Fils même de Dieu.